

Nous terminons ensemble le second livre de la *Torah*. A la joie du mois d'*Adar* va bientôt succéder celle de *Pessah*, le premier *Nissan*. A cette date, le *mishkan*, la porte du ciel, le lien entre le fini et l'infini s'ouvre et s'établit. C'est dans notre parasha que le *mishkan* est enfin construit.

Le deuxième livre de la *Torah* est souvent appelé livre de la *geoula* puisqu'il y est question de la sortie d'Égypte. On l'appelle également, chose découverte cette semaine, le livre des *imahot*, le livre des mères. Ce nom fait écho au premier livre, intitulé *sefer aavot*, le livre des pères, dans lequel les patriarches nous sont présentés. Le livre des *imaot* porte bien son nom si on considère l'acte féminin héroïque qui en marque le début et la fin.

Dans le premier chapitre de *shemot*, alors que Pharaon décrète la mort, les femmes donnent la vie. Dans la *parasha* de cette semaine, dernière du livre de *shémot*, les femmes sont encensées parce que motrices dans la fabrication du *mishkan*. Le second livre de la *Torah* s'ouvre avec un puissant désir de vie et de spiritualité. Les bébés qui naissent alors sont les enfants qui sortiront d'Égypte. Le livre s'achève sur un lien de proximité entre *Hashem* et son peuple, grâce à l'association du Ciel et de la terre. L'infini peut ainsi s'allier au monde matériel et fini que nous connaissons, malgré la faute du veau d'or. Notre lien à *Hashem* perdure pourtant et se matérialise grâce au *mishkan*. Le *bet hamikdash* qui contient le tabernacle en sera la continuité.

Le second livre de la *Torah* met la force féminine à l'honneur de bout en bout. Explorons ensemble cette énergie incroyable.

J'aimerais commencer avec un récit que j'affectionne. George W. Bush, le président des États-Unis est dans sa limousine en compagnie de son épouse. Il faut remplir le réservoir du véhicule, le chauffeur est donc contraint de s'arrêter. L'employé chargé de remettre de l'essence croise alors le regard de la femme du président. Ils se reconnaissent. Elle ouvre sa fenêtre et se met à discuter avec l'employé avec animation. Une fois partis, la femme de Bush explique à son mari qu'il s'agissait d'un amour de jeunesse. Elle était assez émue de le revoir. Le président réplique : « -quand je pense que tu aurais pu finir épouse de pompiste ! Au tac au tac, sa femme répond : -non, si je m'étais mariée avec cet homme, c'est lui qui serait président des États-Unis. »

Voilà la force motrice dont je souhaite parler, la capacité à faire émerger des ressources parfois insoupçonnées.

### Ressentir la présence d'H'

Notre *parasha* s'intitule *Vayakhel*, ce qui signifie littéralement, Il a réuni. Ce titre porte en lui la force du féminin, la force du lien. L'unité se trouve en différents lieux : autour de la table de la *shabat*, autour du *mishkan*, dans le temple du roi Salomon. Jusque-là, *Hakadosh barouh Hou* s'est occupé de nous sans que nous n'ayons à réagir. Il nous a fait sortir, Il nous a ouvert la mer, Il nous a donné la manne, Il nous a donné la *Torah*. A la fin de *Chemot*, nous devenons enfin actifs.

Pour qu'un lien soit fort, il ne peut exister à sens unique. Nous aussi devons donner à *Hashem*. Cela implique une 'rétraction' de D. dans le monde, traduite par *tsimtsoum*. Le plus grand acte de don vis-à-vis d'*Hashem* se trouve dans le fait de Lui consacrer à notre tour, un lieu dans notre univers. Le rabbi de Kotsk avait pour habitude de dire 'où se trouve D' ? là où on Le laisse entrer !'

Comment fait-on de la place à l'autre ? à *Hakadosh barouh Hou* ? à notre époux ? à notre amie ? La force féminine qui consiste à créer du lien va de pair avec le fait de laisser de la place à autrui. C'est là l'objectif du *mishkan*.

Nos sages le précisent. Abravanel explique que c'est la cinquième fois que la fabrication du *mishkan* est détaillée. Pourquoi tant de répétitions à travers les différentes *parashiot* ? La *Torah* a plutôt tendance à être économe en mots. Chaque lettre, chaque virgule même est mesurée. Ici, des sections entières concernant l'œuvre du *mishkan* et les étapes de la construction sont reprises. En réalité, la *Torah* se répète parce que c'est là que se concentre l'émotion. Le rabbi de *habad* note que la *Torah* répète également un autre passage, à savoir le moment où Eliezer part à la recherche d'une épouse pour Isaac. Tout se déroule à merveille : il la rencontre avec une simplicité déconcertante. Il est rare que la *Torah*, prescriptrice, nous décrive une expérience de vie. Rachi explique qu'Eliezer éprouve une émotion très forte en prenant conscience qu'*Hashem* l'accompagne dans la tâche qui lui a été confiée. Dans un monde où D. n'est pas apparent, nous traversons parfois des moments de transparence : il semble alors qu'on bénéficie d'un traitement de faveur. C'est ce qui se passe

pour Eliezer et c'est ce qui se passe pour nous à travers le *mishkan*. Tout à coup, l'intérêt que nous témoigne *Hashem* s'incarne. Alors la Torah fait une 'pause' et s'attarde sur ces moments exaltants. Nous avons besoin d'**expérimenter** la spiritualité. Le temple nous permettait cela, étant un lieu de proximité particulière. Avec l'odeur de la *ketoret*, les flammes de la *menorah*, le *korban*, le pain de *shabat*, le son des clochettes du Cohen, la majesté des murs, nos cinq sens étaient convoqués. Le divin pouvait alors s'éprouver. En érigeant le *mishkan*, le peuple d'Israël vit un grand bouleversement. On apprend ainsi qu'un lieu s'ouvre avec le divin et permet la rencontre. L'émotion qu'on peut avoir au *kotel* est minime -voire epsilonlesque- par rapport à ce qu'on ressentait au temple. Ce lieu de prières qui accueille d'ailleurs les prières de toutes les nations confondues nous permet de vivre, de très loin, une réelle expérience spirituelle.

### Un don hors norme !

Les femmes du peuple d'Israël, particulièrement sensibles à la proximité, à la spiritualité, accourent en découvrant qu'elles peuvent œuvrer pour créer ce lieu de proximité : le *mishkan*.

Notre *parasha* décrit un véritable mouvement de foule. « וַיָּבֹאוּ הָאֲנָשִׁים, עַל-הַנָּשִׁים; פֶּלֶךְ נָדִיב לֵב, הַבְּיָאוּ קָח » וַיָּבֹאוּ הָאֲנָשִׁים, עַל-הַנָּשִׁים; פֶּלֶךְ נָדִיב לֵב, הַבְּיָאוּ קָח וַיָּבֹאוּ הָאֲנָשִׁים, עַל-הַנָּשִׁים, פֶּלֶךְ נָדִיב לֵב, הַבְּיָאוּ קָח וַיָּבֹאוּ הָאֲנָשִׁים, עַל-הַנָּשִׁים, פֶּלֶךְ נָדִיב לֵב, הַבְּיָאוּ קָח. Les hommes sont venus à la suite des femmes.

Les personnes, dévouées, apportèrent pendants, anneaux, colliers, tout ornement d'or (...). » Les sages précisent que ce sont en premier les **bijoux** de famille qui sont amassés et déposés en grande quantité pour construire le *mishkan*.

Rabbenou behaiyé commente le texte : « cela pour préciser que les femmes sont arrivées en premier et quand les hommes sont venus, ils ont trouvé les femmes présentes. » L'ordre n'est donné qu'aux hommes : וַיִּקְחוּ לִי : אֶת-בְּגֵי יִשְׂרָאֵל תְּרוּמָה.

Au lendemain de *Kippour*, *Hashem* demande à ce que le *mishkan* soit construit. Rappelons que le don est volontaire, non imposé, et que chacun pouvait amener ce qu'il voulait. Le temps que ces messieurs se mettent en mouvement, les femmes avaient déjà amassé des quantités astronomiques de richesses. Pourtant, l'ordre ne s'adressait pas à elles. Le rabbi rappelle que les femmes ne sont pas astreintes à observer tous les commandements, les *mitsvot* positives et liées au temps ne sont pas imposées aux femmes. Cela s'explique par le fait

que les femmes observent les commandements sans même avoir besoin d'y être contraintes.

De la même façon, dans notre *parasha*, elles accourent pour contribuer au *mishkan*, sans avoir été appelées à le faire. L'énergie féminine se manifeste ainsi. Voyez les versets suivants :

**3** Ils emportèrent de devant Moïse, pour la mettre en œuvre, toute l'offrande présentée par les Israélites pour l'exécution de la sainte œuvre. Mais ceux-ci continuant de lui apporter, chaque matin, des dons volontaires,

**4** tous les artistes qui travaillaient aux diverses parties de la tâche sacrée, revinrent chacun du travail dont ils s'occupaient

**5** et dirent à Moïse: "Le peuple fait surabondamment d'offrandes, au delà de ce qu'exige l'ouvrage que l'Éternel a ordonné de faire."

**6** Sur l'ordre de Moïse, on fit circuler dans le camp cette proclamation : "Que ni homme ni femme ne préparent plus de matériaux pour la contribution des choses saintes!" Et le peuple s'abstint de faire des offrandes.

**7** Les matériaux suffirent et par delà, pour l'exécution de tout l'ouvrage.

אִישׁ וְאִשָּׁה אֶל-נַעֲשׂוּ-עוֹד מְלֶאכֶה, לְתַרוּמַת הַקֹּדֶשׁ וַיִּכְלֵא הָעָם מִקְרָבָא

Les matériaux ont suffi et il en est resté encore. »

Imaginez un allodon au cours duquel on supplierait les gens d'arrêter de donner. Les versets insistent sur la générosité populaire. Le peuple d'Israël comprend lors de l'érection du *mishkan* un concept que nous allons à notre tour tenter de comprendre. Les dons dont il s'agit comprennent du tissu, du pourpre, de l'azur, du rubis, de l'or, du cuivre, bref de la matière. Alors qu'il est question d'un lieu pour se connecter au divin, on s'investit dans la matière. C'est là une idée forte et transversale du judaïsme : le monde de la matière est le socle du spirituel. Nous n'avons pas à choisir entre les deux, bien au contraire (c'est la doctrine chrétienne qui ne peut concilier ces deux réalités). Le texte précise qu'*Hakadosh barouh Hou* a effectivement voulu trouver un lieu au milieu des mondes inférieurs '*dira batahtonim*'. La matière, composée d'atomes est pleine d'une énergie incroyable, nous le savons aujourd'hui. La matière est vivante et peut donc s'associer au spirituel. *Hakadosh barouh Hou* ne se trouve pas dans la synagogue mais en introduisant

de la spiritualité ( un cours de *Torah*) à la maison, lieu du quotidien et de la matière par excellence.

Nos maisons sont à l'image du *mishkan*.

On y trouve les bougies de *shabat* en écho avec la *menorah*, les *hallot* pour le pain de préposition et la chambre à coucher, le saint des saints. D'après la *Torah*, le lieu où l'on garde les tables de la Loi s'appelle *heder amitot*, la chambre à coucher, le lieu de l'intimité entre un homme et une femme, entre D. et son peuple. Notre *parasha* nous invite à l'unité.

Nous comprenons qu'un lien intelligent entretenu avec la matière permet d'accéder au spirituel. Voyez nos tables de *shabat*, nos fêtes ! Nous mettons la *kedousha* à l'honneur à travers la matière, qui en ressort sanctifiée.

J'aimerais à ce sujet vous raconter une histoire que rapporte le *rav* Azkenazi. Alors que l'état d'Israël venait d'être créé, le poète Yoram TaharLev écrivit des textes qui sont connus jusqu'à aujourd'hui dans la culture israélienne. Une de ses chansons incarne à merveille le lien entre la matière et le spirituel. En voici le premier couplet :

בְּרַחוּבֵינוּ הַצָּר  
גַּר נֶגֶר אֶתְד מוֹזֵר:  
הוּא יוֹשֵׁב בְּצָרֵינוּ  
וְלֹא עוֹשֶׂה דְבָר

« Dans nos rues étroites habite un menuisier étrange. Il est assis dans sa cabane et ne fait rien. Personne ne vient acheter, personne ne vient le visiter. Cela fait déjà deux ans qu'il n'est plus menuisier. Il rêve de construire une chaise pour le prophète Elie... De ses mains, il veut lui porter le siège afin qu'il vienne à nous. Il l'attend. Il garde ce secret dans son cœur et rêve du jour où il amènera ce siège au prophète Elie. »

Voici l'histoire qui se cache derrière ce chant : Yoram Tahar Lev qui était journaliste se rendit un jour à Ramle, qui était alors un camp de réfugiés miséreux. En 1948, des personnes complètement démunies arrivaient du Maroc et pouvaient observer un homme assis, les bras croisés. En l'interrogeant, ils découvrirent que l'homme était menuisier mais qu'il refusait de travailler. Pourtant nombreux sont ceux qui pourraient lui commander des tables, des chaises... mais il refuse ces commandes. Au Maroc, il fabriquait les chaises d'Eliyahu *hanavi*, utilisées pour la *brit mila*. Voilà ce qu'il voulait continuer à faire et rien d'autre ! Il s'était rendu dans toutes les

synagogues pour offrir ses services, mais personne ne l'avait jamais appelé. C'est suite à cette rencontre que Yoram Tahar Lev écrivit ce chant d'espoir. Ce menuisier nous enseigne l'importance de pouvoir faire émerger du sens dans le travail, dans la matière. Nous avons tous nos occupations, mais prenons soin de consacrer aussi du temps et de l'énergie à des choses qui ont du sens.

Un *machal* extraordinaire illustre cette notion. Trois hommes cassent des pierres dans une carrière, pour une société de bâtiments. C'est dur, ça fait très mal au dos. En passant, on peut voir trois ouvriers différents. Le premier a un air si affligé: il pleure en faisant son ouvrage. Le second n'exprime pas grand-chose et le dernier semble carrément heureux. Ils font pourtant le même travail. Un passant les interroge un à un : « en quoi consiste votre travail ? » Le premier explique qu'il casse des cailloux jour après jour. Le second dit qu'il casse des cailloux en vue de la construction d'un bâtiment. Le dernier, lui, sourit et dit : je suis en train de fabriquer une synagogue ! Chaque caillou que je brise y est destiné. Voilà donc trois hommes qui exécutent le même travail. Seulement, certains y voient du sens, d'autres pas.

A travers nos mains dans la matière, qui cassent des cailloux ou qui font les courses, qui s'occupent des enfants ou qui travaillent, nous sommes capables d'exprimer de la pensée et de faire émerger du sens. C'est à partir de cette notion que la plus belle *braha* de la *Torah* apparaît.

Une fois que les membres du peuple d'Israël ont réuni tous les ustensiles, les tentures et les matériaux nécessaires à la construction du *mishkan*, une fois que les artisans ont fini leur exceptionnelle œuvre, Moshe les réunit et les bénit.

Cette semaine, ajoutez cette *braha* à celle que vous faites habituellement à vos enfants.

וַיִּבְרַךְ מֹשֶׁה אֶת-כָּל-הַמְּלָאכָה, וְהִנֵּה עֲשׂוּ אֹתָהּ--בְּאִשְׁרֵי צִנּוֹה הָ, כֵּן עֲשׂוּ; וַיִּבְרַךְ אֹתָם, מֹשֶׁה

Moshe vit que l'œuvre avait été faite conformément aux prescriptions divines et bénit le peuple d'Israël. Rachi nous délivre le contenu de cette *braha*: qu'*Hashem* fasse reposer Sa *Chekhinah*, dans ce que fabriquent vos mains.

La plus belle bénédiction que l'on puisse faire à quelqu'un, c'est lui souhaiter que la matière qu'il manipule soit impulsée par la présence divine. Nous croyons que la présence divine se dévoile

dans le *aron akodesh*, au moment de *Kippour*, dans les moments forts de prière, devant tel ou tel *kever*. Moshe nous rappelle ici que la *braha* absolue consiste à remettre de la spiritualité dans l'ouvrage des mains. C'est riche de cette *braha* que nous arrivons au terme du livre des *imaot*.

*Beezrat Hashem*, nous allons donc nous appliquer à comprendre comment on invite la *Chekhinah* dans sa vie. Nous avons mutuellement donné et reçu d'H' pour créer une proximité.

### Donner et recevoir

Il s'agit d'apprendre à être donneur autant que receveur. La définition du lien réel se situe dans cet équilibre et permet à la *Chekhinah* d'accompagner nos actions. Jusqu'à présent, *Hashem* nous donnait. A partir de cette *parasha*, le rapport cesse de fonctionner à sens unique. Dans le saint des saints, au-dessus des tables de la Loi, on trouve deux chérubins : un masculin, l'autre féminin, se faisant face. En d'autres termes, un lien fort est un lien à double sens. *Hashem* après avoir donné, nous demande de donner à notre tour. C'est ce modèle que nous devons prendre avec nous à la maison. *Hashem* n'a pas 'besoin' de nos *tefilot*, c'est nous qui avons besoin de les Lui adresser et c'est ainsi qu'*Hashem* verse Ses bienfaits. L'émotion qui consiste à accourir pour construire le *mishkan* est à garder et à exploiter au sein du foyer.

Je me concentre – dans ce cours- sur le couple, car c'est là que les défis sont les plus nombreux et c'est là que le lien doit être le plus fort. (mais ce principe s'applique dans toute forme de relation)

Il y a deux façons de donner et de s'unir. Tout d'abord, on peut donner avec effusion, donner et sentir l'influence qu'on a de cette façon. C'est le plus simple et le plus agréable. En 48h, on peut récolter des dizaines de trousseaux pour une *kala* orpheline. *Baroukh Hashem*, notre peuple est extraordinaire. Nous aimons donner ainsi parce que nous avons été créés à l'image de D. Or D. en créant le monde nous a tout donné. Notre proximité avec *Hashem* s'incarne dans le don gratuit, qu'il s'agisse de temps, d'objets ou d'attentions. Se tourner vers l'autre, à l'image des chérubins est une image du don. Cela nous nourrit et nous donne le sentiment de faire du bien dans le monde. D'ailleurs, il n'y a rien de pire que de vouloir donner et de ne trouver personne pour recevoir. On veut travailler mais personne ne veut nous

embaucher, on veut chanter, personne ne veut nous écouter, on veut se marier, personne ne répond à l'appel. Il n'y a pas plus triste.

Le don implique donc d'être reçu. Si la personne qui reçoit sait recevoir, elle donne alors en retour quelque chose d'infiniment plus précieux que le don lui-même : **la validation de l'essence divine**. Je confirme, signifie le receveur sans un mot, que tu es à l'image d'*Hashem*. Le don actif se conçoit aisément mais le don réceptif existe également avec toute son importance. Celui qui donne reçoit en fait de l'autre une place, de la valeur, une validation. Cela est fondamental pour créer du lien. La première condition pour recevoir de l'autre, c'est de lui laisser de l'espace. Spontanément, on préfère tous être donneurs pour la simple et bonne raison que nous évoluons dans un monde masculin. Or l'épanchement est une des caractéristiques du masculin (*mashpia*). A l'inverse, d'après la *Kabbalah*, la posture réceptive est associée à la femme (*mekabel*).

Féminiser la femme et le monde, cela me paraît essentiel aujourd'hui et implique de redécouvrir la posture réceptive. Dans nos têtes d'occidentaux, recevoir est synonyme de manquer. On ne veut pas être dépendant, on ne veut pas manquer, on espère être rempli. En réalité, quand on renforce cette posture, on forge et on approfondit le lien entre l'autre et soi. Voyez combien on râle, surtout en veille de *Pessah*. Pourtant quand quelqu'un va proposer son aide, on refuse. Apprenons à se faire réceptacle. C'est un cadeau que l'on fait à l'autre quand on le laisse nous aider. Cela signe son importance dans notre vie.

### Les trois caractéristiques d'un véritable receveur

Pour se faire receveur, tout d'abord, faisons de la place en nous-mêmes en nous souvenant qu'*Hashem* nous a fait manquer. C'est sur ce modèle, c'est au nom d'un manque que la *Chekhinah* descend sur terre. La place qu'*Hakadosh barouh Hou* nous fait dans le monde est exceptionnelle. Le *tsimtsoum* provient de *tsom*, jeûner, le creux qui se fait en nous quand on a faim. C'est un creux redoublé dont il est question ici. En créant cette place, H' nous laisse agir dans le monde et l'impacter.

Se faire receveur, c'est aussi laisser la place faite à l'autre **s'amplifier**. Il découvre alors sa valeur, son

utilité et peut donner davantage. Un cercle vertueux s'établit ainsi.

La troisième condition qu'on trouve dans la *parasha* est la suivante et s'incarne à travers Moshe qui valorise et célèbre les dons des *bnei Israel*. Quand on gratifie et qu'on reconnaît ce que l'on a reçu, on met l'essence de l'autre en lumière. Apprenons à remercier l'autre, à remercier D. pour cet enfant, pour cette relation, pour chaque chose. Les qualités du vrai receveur sont énoncées et doivent faire l'objet d'un travail.

Attention ! recevoir n'est pas prendre ! celui qui prend est entièrement tourné vers lui-même et gomme l'existence de l'autre alors que celui qui reçoit s'unit à celui qui donne.

Le thème du don est fondamental, notamment dans la préparation des *kalot* au mariage. J'y consacre beaucoup de temps avec les futures mariées parce que cette question est centrale dans un couple. Cette semaine, alors que j'étais en voiture en direction de Saint Didier pour mon *chiour* hebdomadaire, j'ai reçu l'appel d'une future mariée. On dirait que les appels sont toujours effectués 'sur mesure' par rapport à mon thème de la *parasha*. Voici son problème : elle connaissait son fiancé depuis cinq ans, ils doivent se marier dans quatre mois. Son fiancé trouvait qu'elle ne faisait pas de lui une priorité. Et en effet, toutes sortes de choses, dont le groupe de copains, captaient son attention au point que son futur mari se sentait délaissé. Sa vie était tellement remplie, il s'y passait tant de choses fabuleuses qu'elle ne lui faisait pas de place. Il se sentait être un élément de plus dans sa vie. Or, créer une vie à deux implique de faire de la place à l'autre. D'ailleurs, les sentiments se fondent sur la place que l'on accorde à l'autre, sur ce qu'on donne et sur ce qu'on reçoit de l'autre. Si les liens ne se renforcent pas à travers l'espace consacré à l'autre, ils se dénouent peu à peu. Donner à quelqu'un l'impression qu'il compte exige de lui faire de la place. Les sentiments ne tiennent pas à un état de grâce par lequel on serait touché ou non.

### Les trois caractéristiques du véritable donneur

Donner, cela s'apprend aussi. C'est Myriam Kosman ( flèche, cercle et spirale) qui en établit les caractéristiques. Tout d'abord, le donneur doit être conscient et responsable de ce qu'il a à donner. Puis, le donneur doit impérativement **se lier à un**

**receveur**. En d'autres termes, le donneur doit apprendre à donner en fonction de ce dont l'autre a besoin.

Si la belle-mère apporte des pyjamas XXL à une *kala* qui fait une taille 36, ce n'est pas un don. C'est se « débarrasser » de l'obligation de ne pas venir les mains vides ! Des personnes qui feraient un don pour payer moins d'impôts ne feraient pas un don au sens le plus pur dont je parle.

Enfin, le donneur doit pouvoir maîtriser et contrôler ce qu'il donne. Ainsi, si j'étouffe l'autre à travers mon don, ce n'est plus un don. Si le don est conditionné par de la reconnaissance ou de la manipulation, ce n'est pas un don même si ça prend la forme d'un don.

Apprenons à donner, apprenons à recevoir. Vous l'aurez compris, quand on donne on reçoit, quand on reçoit, on donne. Ce n'est que comme ça que nos liens gagnent en authenticité.

La juste posture mutuelle du donneur et du receveur permet de créer de l'unité.

Cette unité est symbolisée par la *Torah* à travers le métier à tisser, activité féminine.

La *parasha* insiste et valorise le travail des femmes, soit le tissage des tentures du *mishkan*. Pour que la tenture soit aussi belle que possible, les femmes appliquaient le métier à tisser directement sur la chèvre. Le poil est plus brillant quand il est attaché à sa source. Ces artistes tissaient ainsi les tentures avant de les détacher des chèvres.

Le texte traite de l'artisanat féminin en ces termes : « וְכָל-אִשָּׁה תְּכַמֵּת-לָב , les femmes qui ont l'intelligence du cœur ». **Le cœur porte effectivement en lui l'intelligence de donner et de recevoir**, sans jamais s'arrêter. Il ne garde rien en lui, il bat, sachant que c'est cela qu'être en vie. C'est avec cette intelligence que les femmes tissent.

Le texte poursuit : וְכָל-הַנְּשִׂימ--אֲשֶׁר גָּשָׂא לָבָן אֶת-קֶדֶדָה , toutes les femmes ont cette intelligence dans le cœur אֶת-הָעֵצִים וְטוּ, elles ont tissé les chèvres. » Pourquoi tant d'insistance ? La *Guemara* dans *Yerushalmi* explique qu'il n'y a pas de plus grande intelligence pour une femme si ce n'est dans le métier à tisser :

אֵין חִכְמָה לְאִשָּׁה אֵלָא בַּפֶּלֶךְ .

Je vous rassure, je sais à peine coudre un bouton 😊

Les sages emploient un langage crypté, vous le savez. Quand on tisse, quelle que soit la méthode,

chaque fil à son importance et s'entrecroise. La multitude des fils crée un tissu uni. Le résultat final dépend du lien entre les différents fils. **L'intelligence féminine, c'est la capacité à tisser des liens.** On retrouve le tissage à la maison, chez soi, dans les tresses de la *hallah*. *Shabat* est effectivement le lieu du lien, le moment où on se retrouve et où on partage le pain. A l'image des tresses de la *hallah*, autour de la table de *shabat*, on s'entrecroise, on crée une unité entre les brins de la famille. Chacun donne et reçoit de l'autre. Quand on a la bonne posture, on retrouve une unité familiale.

Dans la *parasha*, on parle aussi d'une cuve en cuivre, constituée des miroirs de femmes. Ces mêmes miroirs étaient utilisés par les femmes au début de *Chemot* pour encourager leurs époux à s'unir à nouveau à elles. Rachi précise que les femmes se **mettaient à côté de leur mari**, face au miroir. L'idée n'était pas de faire valoir sa beauté - comme le suggère l'objet même de miroir- mais plutôt d'inclure l'autre dans sa démarche. Ces miroirs symbolisent à nouveau le lien à l'altérité. Je termine en vous rappelant que la *parasha* s'ouvre sur une loi de *shabat*.

« לֹא-תִבְעֵרוּ אֵשׁ, כָּל־מִשְׁבְּתֵיכֶם, כִּי־אֵשׁ, הִשָּׁבֵת » n'allumez pas de feu dans vos maisons pendant *shabat*. » Les sages expliquent que de nos jours, le *mishkan* c'est la maison, lieu de l'intelligence du cœur. Ne pas y allumer du feu, c'est ne pas se mettre en colère pendant *shabat*, d'après le *Zohar*. Cette précision est faite parce qu'à *shabat*, en particulier, un tel *shalom* descend du ciel que le *satan* s'évertue à nous faire tomber. Il se faufile donc à l'entrée de *shabat* et sème la zizanie. Dans le traité *Shabat*, la *Guemara* explique qu'il y a deux anges qui accompagnent toute personne au retour de la synagogue.

*Le soir du Shabbat, deux anges escortent chaque homme de la synagogue à la maison. L'un est un bon ange, l'autre un ange du mal. Lorsque de retour chez lui, l'homme trouve les lampes du Shabbat allumées, la table mise et son lit préparé, le bon ange dit : « Puisse le Shabbat prochain être comme celui-ci ! » Et le mauvais ange est obligé de répondre « Amen ». Mais, si ce n'est pas le cas, le mauvais ange dit : « Puisse le Shabbat prochain être comme celui-ci ! », et l'ange du bien est obligé de répondre « Amen ».*

S'il y a des disputes pendant *shabat*, cela se répètera. A l'inverse, la joie pendant *shabat* appelle la joie. Il est fondamental de briser le cercle vicieux des disputes shabatiques...

Citons le Ben Ish hay à propos des disputes à l'entrée du shabat :

*Sache que toute personne qui se dispute avec son épouse, ses enfants, ou ses domestiques, même s'il est persuadé d'être dans son bon droit, et qu'il convient de s'élever contre une erreur grave quant à la bonne marche du foyer, doit, s'il a de la jugeote, comprendre que les erreurs commises ne sont ni de leurs faits, ni de leurs volontés, mais sont les actions du Satan afin de provoquer une discorde et une altercation à ce moment précis. Si le Satan est face à l'épouse ou face au domestique, et les fait trébucher dans un comportement concernant les affaires de la maison mais contrariant le maître de maison, comment peuvent-ils résister, et qui peut dire qu'il peut le faire ? Aussi, tout homme doit comprendre, au vu d'un obstacle ou d'un manquement dans les questions domestiques, de ne pas condamner son épouse ou ses servants et se disputer avec eux, mais s'efforcera à leur trouver des excuses, car c'est la vérité et se taira donc, ne se disputera pas et ne se mettra pas en colère ; il gagnera ce monde ci et le monde futur.*

Rav Friedman cite également le Rav Falaghi zts"l *J'ai pu constater que, dans chaque maison où survint une dispute vendredi à l'entrée de Shabbat ou durant la nuit de Shabbat, il s'est avéré que cela ne fut pas sans dommage, la semaine qui suivit ne se déroula pas sans embûche et sans mal. J'ai l'habitude de dire aux gens de ma maison que toute chose doit être dite lors de ce moment avec calme, comme nos sages préconisent. Il arriva, un vendredi soir, en l'an 5575, que j'entendis un de mes voisins se disputer avec sa femme après le Kiddoush. Je me suis levé immédiatement de table, me suis assis à leur table. Quand ils me virent, ils eurent peur et se calmèrent et firent la paix. Chaque fois qu'il me voyait, il me remerciait et me disait : cette nuit a été un signal et un repère, et je ne me suis plus disputé avec mon épouse et ce, même après plusieurs années. J'ai écrit cela dans ce livre afin que l'on apprenne de moi et qu'ainsi chacun se comporte avec son proche voisin et que règne l'abondance, car si l'on réalise la paix entre un homme et son prochain et entre un homme et son*

*épouse, il n'y aura donc pas de dispute et de discorde et l'on multipliera la paix dans le monde..*

Si votre voisin débarque shabbat prochain chez vous, vous saurez que c'est certainement un lecteur des feuillets essentiELLE 😊 ...

Je vais partager une *segoula* du rabbi de Belz avec vous. Ce n'est pas dans mon habitude, mais j'entends trop souvent que les maisons sont pleines de tension avant *shabat*. Toute l'abondance et le *shalom* du *shabat* ne peuvent donc pas se mettre en place.

R' Friedman dit : « une *segoula* m'a été transmise par le Belzer rebbe, consulté concernant les couples qui se disputent chaque vendredi soir. Il répondit qu'ils doivent étudier ensemble le passage suivant écrit dans le traité *Gitin* : *Satan s'était installé dans la demeure d'un couple qui se querellait chaque vendredi au crépuscule. Rabbi Meir Baal Hanes leur rendit visite et s'occupa d'eux trois vendredis de suite jusqu'à ce qu'ils se réconcilient. On entendit alors satan dire « malheur à moi car Meir m'a expulsé de cette maison ».*

Les couples qui ont fait cette lecture toute bête disent qu'elle a eu un effet extraordinaire. Une maison, à l'entrée du shabat, porte tant de *shalom* et de *kedousha* que le *satan* tente de briser l'harmonie.

En lisant ce passage, on comprend qu'une force **extérieure** à nous agit et essaie de nous faire trébucher tant l'enjeu du shabat est important. Tout à coup, ce n'est plus lui qui est méchant ou elle qui est odieuse. En lisant ce passage, on comprend qu'il faut s'extraire au plus vite de l'emprise du *yetser hara* afin de laisser la bénédiction du shabat remplir nos maisons.

Étudions cette *segoula* trois *shabat* de suite, tressons des liens autour de la table de *shabat*, apportons nos beaux miroirs inclusifs et apprenons à donner et à recevoir afin que nos maisons soient dignes du *mishkan*.

**Chabat Chalom !**

*Mariacha Drai*



Veuillez scanner pour télécharger l'application essentielle

### Zera chel kayama:

- Rivka bat Rina

### Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

### Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

### Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaelle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha

### Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel